les mahafaly, introduction à leur culture materielle

LOTTE SCHOMERUS-GERNBÖCK

Les Mahafaly occupent dans le Sud-Ouest de l'Ile, la région comprise entre les fleuves Menarandra et Onilahy. Les Antandroy tendent à s'installer de plus en plus à l'Ouest de Tranoroa, les Bara débordent vers Fotadrevo et depuis le XIXème siècle se sont implantés à l'Est de Betioky et vers la Taheza. Au total, les Mahafaly seraient un peu moins de 100.000 personnes dont près de la moitié vivraient hors de leur aire d'origine, à Tuléar et au Mangoky notamment.

Comme la plupart des groupes ethniques malgaches, l'origine des Mahafaly est hétérogène; certes, l'Afrique a largement contribué sur le plan anthropologique mais la langue est indonésienne au même titre que les autres dialectes de la Grande Ile. On n'a pas encore trouvé de sites archéologiques très anciens dans cette région; cependant, à Taolambiby, près de Betioky, dans un site de subfossiles, Alan WALKER a noté l'existence d'anciennes poteries dans la partie supérieure des couches. Il est probable que les ancêtres des Mahafaly ont participé de cette ancienne civilisation de "pasteurschasseurs et cueilleurs" qui a été découverte dans la région d'Ankazoabo et est responsable d'avoir modifié de façon considérable le milieu. Sur la côte, les couches supérieures d'Hippopotamus Lemerlei à Itampolo ont été datées du Xème siècle et plus au Sud Talaky remonte au XIème sur la base du RC.14, mais l'occupation de l'intérieur est peut-être un peu postérieure.

Selon les plus anciennes traditions, lors de la venue de la dynastie des Maroseranana au XVIème siècle, le pays encore boisé était occupé par des groupes très isolés dirigés par des ondatibe, pratiquant la chasse des boeufs sauvages, la recherche du miel et des tubercules, ainsi qu'un peu d'agriculture. La tradition n'a pas livré les noms de ces renitany (tompontany), à l'exception de celui des Faloanombe qui étaient mieux organisés et connaissaient l'extraction du fer, la forge, le filage du coton et le tissage.

FAGERENG et les descendants actuels de la lignée royale des Maroseranana s'accordent pour dire que le fondateur de la dynastie fut un certain OLOMBETSITOTO, venu de la région de Fort-Dauphin. Après avoir traversé le pays Antandroy, la dynastie, au temps de MIAKALA, s'installa chez les Mahafaly sur la Menarandra (clans Befira). Le pays reçut le nom de Mahafaly et il y eut mélange entre les Falonaombe et les nouveaux venus.

Il semble que les Maroseranana aient bénéficié d'un état de civilisation supérieure; leurs coutumes funéraires étaient plus complexes; les morts n'étaient plus enterrés le même jour dans des tombeaux simples mais, pouvaient bénéficier du privilège des "aloalo" (1) si l'on était de la dynastie ou alliée à elle ... Les Maroseranana dispensaient aussi le droit de posséder des hazomanga, (poteaux de culte) ce qui ne fut pas accordé à certains habitants du plateau calcaire qui durent continuer à sacrifier sous les "kily" (tamariniers). Naturellement, les Maroseranana possédaient la haute

⁽¹⁾ Cependant, certains sculpteurs comme les Tsimangataka de Behavandra fournissaient des aloalo mais ne pouvaient les utiliser sur leurs sépultures.

main sur les boeufs, portaient des vêtements riches (alors que bon nombre de roturiers devaient se contenter d'habits d'écorce ou de peaux)et disposaient d'une armée. Lorsque le peuple sentait que l'autorité dépassait la mesure, il retournait à la forêt ... Ces individualistes, aujourd'hui comme autrefois, portaient le nom de lampihazo. Le dynamisme des Maroseranana s'est marqué vers le Nord où une branche de la famille semble être responsable de la fondation de la dynastie sakalava (1).

Au XIXème siècle, le pays était divisé en cinq royaumes : au Nord, le royaume dit de l'Onilahy dont la capitale était Beroy ou Mañera; plus au Sud, le royaume de la Linta, capitale Ankazotaha (ou Ankasontaha); à cheval sur la Haute Linta, entre la rivière Manakaralahy et la rivière Behandry, le royaume du Sakatovo, capitale Ankiliabo; le territoire indépendant des Faloñaombe occupait une bande étroite entre le royaume du Sakatovo et celui de la Linta; enfin, le royaume de la Menarandra que dirigeait Tsiampondy s'étendant sur le Sud au pays Mahafaly (fig.1).

Sur ce royaume furent écrites par le traitant Speyer d'intéressantes observations qui pourraient se trouver dans les Archives administratives. Speyer mourut en 1942 à Morombe et les papiers de sa succession semblent avoir été appréhendés par l'administration. D'après la tradition mahafaly, ces royaumes tous diriges par des Maroseranana ne se faisaient pas la guerre, car ils avaient souvent l'occasion de s'unir contre les belliqueux Antandroy. Les postès militaires français qui furent installés lors de la conquête avaient le mérite, dans l'esprit des Mahafaly, de les protéger contre les Antandroy.

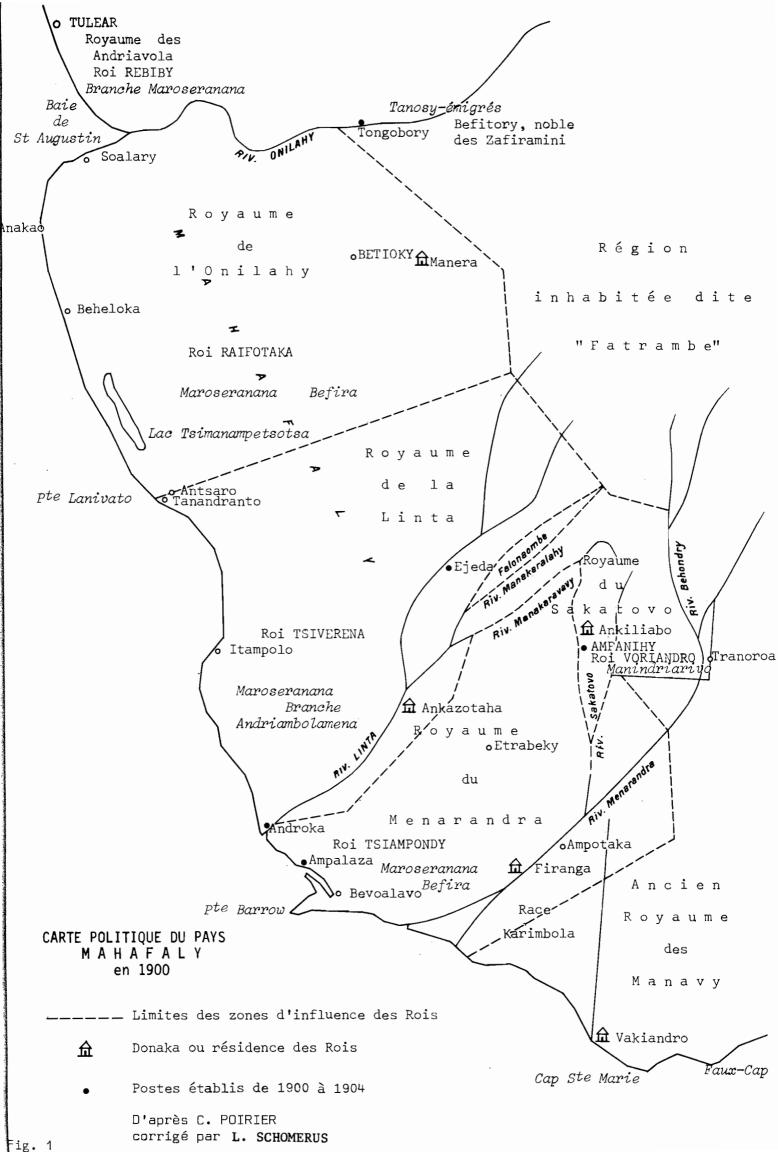
Le mode de vie mahafaly est resté traditionnel. L'agriculture permet la subsistance des populations, mais les surplus, l'arachide surtout, sont vendus. Il arrive fréquemment que les plus pauvres sont obligés de vendre les produits de leur récolte dès qu'ils l'ont obtenue même s'ils doivent en racheter plus tard à un prix très élevé; ainsi le mais vendu 5 frs le kilo en période d'abondance est racheté sept fois plus cher en période de soudure. Il y a deux types de cultures : le défrichement enclos en forêt (tetik'ala) et les cultures auprès des rivières (baiboho). L'appropriation des meilleurs baiboho a constitué pendant longtemps un privilège des Maroseranana (Menarandra).

Le métayage (komba) est assez répandu; dans ce cas, un tiers de la récolte revient au propriétaire, un tiers au cultivateur et un tiers au gardien. Beaucoup de gens s'engagent aussi à la tâche (kibaroa).

Le mais est cultivé chaque fois que c'est possible, ainsi que des légumineuses, des cucurbitacées, des patates (bageda) et du manioc (balahazo).

L'élevage est surtout considéré comme un placement. On a beaucoup exagéré la propension des gens du Sud à tuer des boeufs aux funérailles. En fait, un seul boeuf suffit souvent pour la cérémonie. Les autres boeufs constituent une récompense salariale pour la construction des tombeaux ou la confection des aloalo.

⁽¹⁾ Au Menabe, les familles royales et alliées possèdent aussi des privilèges funéraires et ornent leurs tombes de volihety qui ressemblent aux aloalo. Sur les Maroseranana, consulter aussi, outre les travaux de FAGERENG ceux de DEFOORT, de Ch. POIRIER et de MELLIS.



Un autre préjugé dans ce domaine est de croire que tous les Mahafaly sont de riches propriétaires de boeufs. Cette richesse est très inégalement répartie. Certains possèdent plusieurs centaines de boeufs et continuent d'accroître leur richesse, mais le plus grand nombre en est totalement dépourvu. Chaque groupe familial (fotorana) possède sa marque d'oreille.

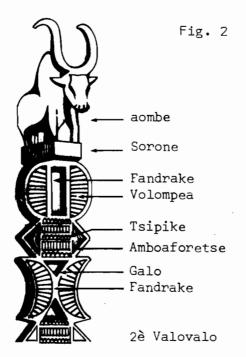
Les migrations de transhumance de la côte vers l'intérieur sont motivées en saison sèche par les difficultés de se procurer des pâturages, mais aussi en saison chaude par les recrudescences d'un insecte piqueur qui ne prospère pas sur le Plateau calcaire. La cueillette est importante pour les plus pauvres ou en période de disette pour tous. On se procure alors des fruits lamoty et des tubercules fanitse, baboho et sosa, ainsi que de petits animaux (tandraka, sora, pintades).

La maison traditionnelle de forme rectangulaire était en bois fantsiholitse pour les plus riches et, en herbe, pour les plus pauvres. La case en terre devient de plus en plus courante. La maison des plus anciens est au Sud. Lorsque le village est entouré de sisal, les boeufs rentrent à l'intérieur de l'enclos le soir. Avant l'introduction de la cochenille, les villages étaient fortifiées avec des raketa (cactées) qui avaient été introduites au XVIIIème siècle. Avant les raketa, il y aurait eu des palissades de bois pointus ou de fantsiholitse.

Traditionnellement, la maison était fort meublée, mais le mobilier des riches de jadis était fait d'étagères sculptées (fafa) et de corbeilles savamment tressées, ainsi que de multiples boîtes qui contenaient le miel, le lait caillé (habobo), le coton, etc ... Aujourd'hui, le mobilier de style européen est recherché par les plus favorisés, mais l'intérieur des demeures des plus pauvres est seulement pourvu de nattes et de calebasses.

L'organisation sociale des Mahafaly est encore mal connue. Le groupe minimum paraît être les descendants de grands-parents résidant ensemble avec leurs alliés (longo). Les fotoraña (lignages) retrouvent leur cohésion à l'occasion de cérémonies au poteau de culte (hazomanga lava). La tradition veut que les Maroseranana aient stabilisé la nomenclature des 18 fotoraña originaux, auxquels seraient venus depuis s'agglutiner sept nouveaux fotora-

na. Des privilèges sont reconnus parmi ces lignages à ceux qui proviennent des Maroseranana et des Falonaombe.



Nous avons décrit ailleurs (Bull.de Madagascar, 1970, Octobre-Novembre, n°293-294, pp.859-866) certaines coutumes matrimoniales qui, chez les Mahafaly les plus aisés, représentent un épisode assez complexe. Parmi les autres rites de passage, les cérémonies funéraires sont évidemment importantes puisqu'elles impliquent la réunion des parents alliés et amis du défunt. L'importance matérielle des rites dépend naturellement de la richesse et de la réputation de la personne. La mort est l'occasion dans certains fotoraña de l'érection sur les tombeaux d'aloalo, pour ceux qui ont ce privilège; aujourd'hui, il arrive que les plus riches quelle que soit leur origine, s'arrogent également ce droit. Certains sculpteurs qui n'ont pas été traditionnellement investis du pouvoir de confectionner des aloalo s'adonnent maintenant à cet art. La signification des motifs n'a pas encore été pleinement explicitée.

Vérin y voit une stylisation du motif anthropomorphe. Cette stylisation complète au sommet, tronquée en dessous, est, en principe, répétée six fois. Nous reproduisons ici l'indication des différentes parties d'un valovalo (fig.2). Il n'est pas sûr que ces indications nous fournissent l'explication du principe de décoration.

LA COLLECTION

La collection que nous avons réunie pour le Musée de l'Université méritera à elle seule une étude particulière. Nous avons recueilli des ustensiles domestiques, des vêtements, des vanneries, des objets pour la chasse et la pêche, des documents sur la religion et la magie, des données sur la forge, des objets d'art et des parures.

Parmi les ustensiles domestiques, citons les mortiers quadrangulaires, leo, avec leurs pilons, anakadeo; des calebasses, voatavo et des coupes dans la même matière, finga voatavo, ou en bois, finga hetay; des cuillers, sotro, dont une pointue à manche d'aloalo, est un sotro roandria (cuiller de personnages importants) et une autre sotro lilà, à manche long pour le lait caillé; des louches, sadro; des boîtes dont une ancienne pour le lait caillé, vata habobo; une serviette en peau, horo et un horo holitse hena, sorte de petit porte-monnaie en cuir fait par les Tetsimole de la côte; un plat, tohoke, pour la viande; des étagères sculptées, fafa; un dispositif pour allumer le feu, fando, que l'on n'utilise plus, mais qui, autrefois, s'employait avec du fantsilotse sec appelé raotse.

A la série des vêtements, nous avons cru bon d'adjoindre un métier, teno, avec tous ses accessoires, et le tissu sur le métier (ravimpole). Il y a aussi une riche série de sadia, pagne fabriqué à BEKAKO et des salampy, sorte de toges de soie, dont s'enveloppaient jadis les femmes de haute condition; les lamba roandria portés par les Maroseranana sont très longs à la différence des salampy. Le costume mahafaly était complété autrefois par des sandales en peau de boeuf qui protégeaient des épineux et par un petit chapeau rond satro bory, à rebord différent du chapeau antandroy (1).

Les aloalo figurent naturellement parmi la collection artistique, mais il y a aussi des vases d'un type stimulé par les fonctionnaires locaux, des anneaux tsikodara qui, autrefois, ornaient les maisons des ombiasa, un onda, oreiller sculpté pour les habitants que l'on met aussi aux défunts, des statues faits à Andranotantely, chez les rois de Behavandra.

Jeux et musique sont représentés par le manova, masque pour faire peur aux jeunes filles, un violon, lokanga, une valiha carrée, marovany, qui semble actuellement se répandre aux dépens de l'arc sur calebasse, jejolava, un grand tambour d'enterrement rene et un petit tambour, fahota, dont les jeunes filles battent lorsqu'il y a une compétition de ringa.

Les vanneries sont très variées : nattes (tihy) en satra de Betioky ou en vinda, petit jonc d'Ambalatsiefa, nattes temetse avec dessins pour les murs, faites à Fotadrevo, récipients tsikelo, corbeilles de mariage sandoke, récipients en forme de bouteille haro fanenjampole dans lesquels on garde le riz, etc ...

⁽¹⁾ Ce satro bory ne doit pas être confondu avec le satro vory, chapeau en écorce de vory que font les Antandroy du village d'Ambalavato, à l'Est de la Menarandra.

La chasse ne se conçoit pas sans la fronde *pilatse*, mais nous n'avons aucun piège. Les Mahafaly de la côte dépendent des Vezo pour la pêche et les considèrent comme des maîtres de la mer (tompon-driaka) auxquels il faut demander la permission de pêcher.

Le hazomanga, poteau de culte en katrafay, vient de Behavandra où il a été consacré par un officiant mpisoro du clan TSIMANGATAKA; au Nord du hazomanga, il y a des pieux fatore, pour attacher les boeufs qui seront sacrifiés. Au sacrifice, on utilise les plats sakazo qui recueillent la viande et des vilañy be, marmites de fer car la poterie vient du pays vezo.

Une statue ajiba est remarquable; elle remplace les défunts morts au loin.

Nous avons quelques exemplaires des charmes aoly dont le contenu s'appelle mohara.

La forge est fort en honneur chez les Mahafaly. Pour le fer, on utilise les soufflets à piston (vata tefea). Pour l'argent, on utilise au contraire un soufflet-sac en peau de mouton appelé kofoke. L'attirail du forgeron RETOLANY d'Andranomamy près d'Ampanihy comprend en outre une balance kilo, des poids vato kilo, des burins volifitomboke, un creuset fanilinambola.

Les orfèvres mahafaiy travaillent l'argent en fondant des piastres et l'aluminium pour des colliers. Ils font aussi des pointes démêloirs. Les élégantes Mahafaly complètent aussi leurs parures par des peignes en bois sculpté kome qui viennent du pays vezo et dont l'etymologie anglaise est sûrement un legs des visites britanniques à la baie de Saint-Augustin.